

LA RUMEUR

Le mot avait été lâché à voix basse, et en le tenant avec des pincettes, par la mère Michu à ses deux copines : la Marie-Josèphe Bonnefoy (la vieille fille qui habitait au-dessus du Casino), et la Berthe Bruyas, veuve depuis toujours.

Elles étaient là, toutes les trois, trois silhouettes noires, au milieu de la place de l'Eglise après s'être retrouvées au pain. Un vrai conciliabule dans un cercle bien fermé qui aurait découragé toute tentative d'intrusion. Avec des hochements de tête, d'un air entendu qui se voulait sans doute intelligent. Les pipelettes avaient une info que n'avaient pas (pas encore) les autres...

-"Onanisme ? "

C'est ce qu'avait cru entendre, en traversant la place, le petit Anatole, désigné d'un coup de menton, et toisé d'un regard réprobateur.

Ce pauvre Anatole ! Neuf ans, le fils, enfin je devrais dire le souffre-douleur, des nains qui habitaient une espèce de baraquement derrière le garage des pompiers. Des nains ! Oui, des nains, et qui habitaient là en marginaux depuis une quinzaine d'années. Le père, invalide en fauteuil (un accident de cirque disait-on), qui ne savait pas parler, ne savait que gueuler, qu'aboyer :

"allez, petit branleur, va chercher du vin au Casino ! " ,

et la mère, aussi large qu'elle était petite, et qui avait tendance à picoler elle aussi, enfin, c'est ce qu'on disait, mais bon, moi, je ne me mêle pas des autres, je ne leur cause pas. Surtout si c'est des nains. Il est vrai quand même qu'on voyait souvent le gamin ramener les consignes au Casino et repartir avec des munitions, du 9,5°, du Guipamour. On les aimait pas bien au village. Des nains, pensez donc !

- "Anatole ! "

On entendait souvent la voix rauque de la mère – de ces voix de fumeurs alcooliques- qui trouait le silence de la place du village, puis on entendait la fenêtre qui se refermait. Et mon Anatole traversait la place en courant, et ne tardait pas à réapparaître, la tête baissée, avec le cabas pour réapprovisionner: pain, vin, sucre: l'invariable tiercé gagnant !

- "Onanisme."

Il avait bien entendu. Il n'avait pas compris, mais il savait qu'on parlait de lui, et que ce n'était pas un compliment. Il passa sans broncher, honteux et coupable d'il ne savait trop quoi.

- « Onanisme »,

i' paraît que c'est le docteur Dubonneau (du beau, du bon, Dubonneau, oui, une blague entendue mille fois) qui l'a dit.

« Et en plus, Anatole, c'est pas un prénom pour un gamin »

ajouta d'un ton péremptoire et définitif la demoiselle Bonnefoy.

Et elles se séparèrent à regret. Il fallait bien aller préparer le diner. En fait, chez la Marie-Josèphe et chez la Berhe, le repas allait attendre.

Il faut imaginer cette scène en parallèle ! Chacune dans son antre, elles se dirigent dans la salle à manger -bien qu'on soit en semaine- et sans les patins qui plus est, c'est dire s'il y a urgence, elles arrivent devant le buffet, froncent les sourcils (sans doute pour réfléchir intensément). En bas, porte de gauche. Oui, il devrait être là, sous les papiers et les photos en vrac. Gagné ! Le Larousse, offert par la commune pour le certifier il ya plus de 60 ans, quasiment neuf. Et là, sur la table de la salle à manger , langue sortie : " Onanisme, onanisme, qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire. Et comment ça s'écrit ce machin là, cette maladie, cette cochonnerie. Pas facile à trouver. C'est comment déjà ? Ah, oui: g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, c'est ça, entre le n et le p. Voyons: Ontario, c'est pas loin, mais c'est avant, ah, zut, non, là, c'est les noms propres." La fébrilité leur fait perdre leurs moyens. Ah, ça, il y a quelques pages qui vieillissent d'un coup. ! "Onagre, onanisme, ça y est, alors ça veut dire quoi ? " Y a pas de raison qu'elle soit plus bête que la mère Michu, et elle ne se sera pas abaissée à lui demander ce que ça veut dire, en plus, sûrement un truc honteux qui lui ferait piquer un phare.

"Onanisme : nom masculin. Masturbation."

Rouges de honte, chacune de leur côté, elles claquent le Larousse comme pour y enfermer cette indécence, et le remettent à sa place.

“Le petit salaud ! Il faudrait les enfermer. Quelle famille ! ”

Et pragmatique, la Marie-Josèphe se dit qu'il fallait en informer sa nièce de suite pour qu'elle interdise à ses enfants de lui parler, de l'approcher même. Et si c'était contagieux ?

Le lendemain, au pain, chez madame Grataloup, elles se retrouvèrent et reprirent leur conspiration. Mais c'était évidemment pour le bien de la collectivité. Il fallait donc confier le lourd secret (et puis, révéler un secret, c'est pas désagréable) à la mère Grataloup. Et oui, le pain, elles le touchaient bien, elles, enfonçant le pouce dans la croûte avec professionnalisme :

" non, pas celle-là, elle est trop cuite, faites voir celle à droite du présentoir, oui, ça ira" .

Mais elles, c'était quand même pas pareil. Pas question qu'Anatole touche un pain autre que le sien. Il faut quand même un minimum d'hygiène ! D'ailleurs, Anatole entra à ce moment là.

" Bouge pas, n'approche pas, tiens, voilà ta flûte",

dit la boulangère, évitant même de croiser la respiration du gamin. Elle fit moins d'histoires pour les sous qu'il lui tendait.

-" Onanisme."

Oui, il avait bien entendu cette fois-ci. Et ça lui était bien adressé. Grignotant le quignon, il repartit, sombre, plus que jamais perdu dans ses pensées.

Avec la mère Grataloup, le secret se propagea comme une trainée de poudre, plus efficace qu'une annonce du garde-champêtre.

Anatole se demanda ce que ça pouvait bien vouloir dire, car ça avait l'air terrible. Tout le monde l'évitait, même Sarah, la fille de la folle, c'est dire ! Chez lui, bien sûr, il n'y avait pas de dictionnaire. Chez des nains, pensez donc ! Mais à l'école, il savait où en trouver un. Le soir même, pendant l'étude, il chercha, et trouva sans forcément tout comprendre, terrifié: il était un branleur ! L'insulte suprême. Même son père le savait depuis longtemps, le traitant à longueur d'année de petit branleur.

"Qu'est-ce que tu cherches Anatole ? "

Il sursauta, revint sur terre. La maîtresse était devant lui. Honteux, il ferma brutalement le dictionnaire. Non, elle, ne devait pas savoir.

"Rien, m'dame".

Un murmure, presque une plainte douloureuse.

« Il devient bizarre ce gamin », se dit la maîtresse.

...Et sa tare le hanta. Jour après jour. Il n'osait plus traverser la place, préférant longer le mur de l'église. Il savait qu'on l'observait. Ça apinçait dur derrière les rideaux ! Il guettait de longues minutes avant d'entrer dans les boutiques, car ce qu'il redoutait le plus, c'était de rencontrer les trois grâces, dont les regards, groupés, le fixaient et le glaçaient d'effroi, même la Berthe avec ses yeux divergents comme on dit dans le beau monde. A qui s'ouvrir ? Personne! Est-ce que ça se soignait l'onanisme ?

Il se voûta, se tassa, ne parvint même plus à passer du logement adapté de ses parents au monde "normal", ce qui lui donnait un air gauche. Ouvrir une porte ou une fenêtre, tendre la main, il n'était jamais à la bonne hauteur. Trop haut ou trop bas. On commença même à murmurer qu'il devenait bête. Déjà que l'on savait bien que ça rendait fou et sourd ! Fermé et taciturne, les yeux définitivement rivés au sol, n'osant plus regarder les autres.

Ça dura des mois.....

“Onanisme ? Salaud, va ! Moi je te collerai tout ça à l'asile, ça serait vite fait !”

"Anatole ! Anatole ! Anatole, nom de Dieu ! "

C'était sa mère qui l'appelait de sa voix délicate par la fenêtre qui donnait sur la place. Elle devait être en manque. Même le père s'y mit :

" Mais où qu'il est ce petit branleur ? Tu vas en ramasser une ! Si t'es pas là dans deux minutes, tu coucheras dehors ! "

Toute la place en profitait. Introuvable l'Anatole.

"Sûr qu'y va passer un sale quart d'heure"

se réjouit madame Michu. Rien n'y fit. Il avait disparu, mais à vrai dire, tout le monde s'en foutait. Sauf la mère, qui dut aller chercher elle-même ses litres.

Jeudi matin, 8h30, école du village.

"M'dame, m'dame, Anatole, il est là !

– Là ? Où ?

– Sous le préau, même qu'i' tire la langue !

– Eh bien, dis-lui de venir, on va lui parler du pays !

– Mais m'dame, y peut pas ! Il est pendu !"

Pendu. Oui. Depuis la veille au soir. Le Maire arriva en courant, redressa l'escabeau renversé, et coupa la corde: ça fit "ploum !" au sol. Le docteur Dubonneau (Oubliez le refrain, c'est pas le moment de plaisanter) arriva en courant lui aussi, mais ce n'était plus la peine. Il se pencha sur le corps pitoyable du gamin, réfléchit un long moment, se repencha, réfléchit encore, et dit :

"Il est mort."

C'est quand même beau la science...

"Curieux... », dit-il, pensif, à l'attention du maire.

« Ce gamin, fils de nains, était d'une taille quasi normale, ce qui est exceptionnel, inespéré. Statistiquement une chance inouïe pour ce pauvre Anatole. D'ailleurs, je l'avais dit il y a quelques mois à madame Michu. Mon heureux diagnostic pour ce gamin était sans appel: "Haut nanisme !" (haut, H.A.U.T.)